

L'adverbe *déjà* : activateur de présupposition, marqueur discursif, focalisateur de phase prédicative (contraste français - roumain)

Adriana Costăchescu
Université de Craiova

1. *Déjà* : bref panorama bibliographique

Du point de vue sémantique et pragmatique, l'adverbe *déjà* (souvent mis en corrélation son équivalent 'négatif' *pas encore*, dans des emplois du type *Pierre est déjà arrivé* vs *Pierre n'est pas encore arrivé*) jouit d'une riche bibliographie, tant lui que ses quasi-équivalents en divers langues romanes et germaniques : angl. *already* vs *not yet*, allem. *schon* vs *noch*, esp. *ya* vs *todavía*, it. *già* vs *non ancora*, roum. *deja* vs *nu încă*. Une bonne partie des propriétés sémantiques et pragmatiques de tous ces adverbes jouit d'une présentation translinguistique, évidente si nous regardons, par exemple, l'étude de Sandrine Deloor (2012) qui illustre les emplois de *déjà* exprimant un changement par rapport à une phase antérieure avec des exemples en espagnol, traduits en anglais, bien que la traduction formelle de cet emploi est faite pour l'adverbe français (Deloor 2012: 102).

Beaucoup d'études dédiées à l'adverbe *déjà* examinent une seule classe d'emplois : les études qui approfondissent les valeurs temporelles et aspectuelles (Muller 1975, Mittwoch 1993, Löbner 1999, Mosegaard Hansen 2000, Deloor 2010) s'intéressent peu aux divers aspects pragmatiques, qui se trouvent au centre d'autres recherches (Ducrot 1972, 1981, Horn 1997, Sperber 2002, Deloor 2012) et inversement.

2. Valeurs temporelles et aspectuelles

2.1. Bases théoriques

L'approfondissement des valeurs temporelles et aspectuelles de l'adverbe *déjà* a montré l'importance de la prise en considération de certaines caractéristiques fondamentales des prédications. Muller (1975), Mosegaard Hansen (2000) ou Kiparsky 2002, Deloor (2010) ont tous souligné l'importance du mode d'action (*Aktionsart*) mais souvent la dimension de ces phénomènes est seulement affirmée. Il manque une étude systématique des acceptations de cet adverbe quand il est co-occurent avec des verbes exprimant des prédications de type différent. À part le mode d'action, Sandrine Deloor s'est rendu compte de l'importance de l'aspect pour le sens de l'adverbe, mais elle traite séparément les deux valeurs Deloor (2010) s'occupant du perfectif et Deloor (2012) de l'imperfectif.

Dans ce qui suit l'aspect est conçu comme exprimant la manière dans laquelle le verbe et ses actants présentent une prédication : en déroulement (aspect imperfectif) ou dans sa globalité (aspect perfectif) (Carlota Smith 1991, Verkuyt 1993, Costăchescu 2013 : 155-156). Le mode d'action décrit le sens du thème verbal, donc une signification lexicale ; cette signification est relativement indépendante du sens des morphèmes qui expriment des catégories grammaticales (personne, nombre, temps, mode, aspect).

Pour le mode d'action, nous avons adopté une classification tripartite, basée sur deux traits sémantiques : $[\pm \text{dynamique}]$, trait introduit par Vendler (1967) et $[\pm \text{télique}]$, trait introduit par Garey (1957). Le trait sémantique $[\pm \text{dynamique}]$ fait la différence entre

- les États $[- \text{dynamique}]$ (*Marie connaît Georges, la maison se trouve au pied de la colline*),

- les événements qui ont le trait $[+ \text{dynamiques}]$ sont séparés en deux catégories par le trait $[\pm \text{télique}]$, dont le nom, dérivé de *telos*, mot grec, signifie 'but'. Le trait $[\pm \text{télôs}]$ sépare

- les Processus, $[+ \text{dynamique}]$, $[- \text{télique}]$ (*Jean nage*)

- des Finitudes, $[+ \text{dynamique}]$, $[+ \text{télique}]$ (*Marie a écrit une lettre*).

Les États sont des situations prédicatives qui ne sont pas contrôlées par un agent et qui ne présentent pas d'évolution interne. Les situations prédicatives dynamiques, en revanche, se caractérisent par la présence d'un élément en mouvement, qui, souvent, coïncide avec l'agent. Si ce dynamisme n'a pas de borne finale naturelle, le prédicat fait partie de la catégorie des Processus (*Marie se promène dans le parc, Paul et Jeanne dansent*). Si la prédicativité cesse au moment où elle arrive à sa phase finale et instaure un État nouveau (l'État résultatif), il s'agit d'une Finitude. Par exemple, la prédicativité d'une proposition comme *Jean est sorti de la*

chambre cesse au moment où Jean a franchi le seuil de la chambre ; un État nouveau a été instauré, puisqu'à la fin de la prédication Jean se trouve dans un endroit nouveau, hors de la chambre. De même, dans *Marie a écrit une lettre*, l'action d'écrire la lettre cesse au moment où Marie a fini de l'écrire ; l'état nouveau consiste dans le fait que la lettre, qui avant n'existait pas, existe à la fin de la prédication. À la différence des États et des Processus, dépourvus de structure interne, les Finitudes présentent une phase préliminaire, une phase interne et une phase finale ou résultative.

Comme il y a une dispute à propos de l'emploi itératif (ou non) de *déjà* (Nef 1986, Muller 1975, Kiparsky 2002, Deloor 2010) nous avons introduit aussi le concept de 'prédication multiple', discuté dans Costăchescu (2003) pour désigner une prédication 'au pluriel', une prédication faisant référence à l'ensemble d'éventualités, qui résultent d'une quantification sur les prédications (*tous les jours à 8 h. Jean boit son café, les élèves entraient en classe, le dimanche Marie va à la messe, etc.*)

Les linguistes ont distingué deux valeurs temporelles-aspectuelles, différenciées par des paraphrases et, surtout, par la négation.

2.2. Valeur 1 : 'valeur continue'

Cette première signification est appelée 'valeur continue' (Muller 1975), ou bien 'valeur durative' (Fuchs / Leonard 1979). En français elle est compatible avec tous les temps verbaux (Mosegaard Hansen 2000). Ce premier sens se caractérise par la paraphrase « dès maintenant » (dans des contextes déictiques) ou « dès ce moment-là » dans des contextes anaphoriques ; parce que souvent ces paraphrases ne fonctionnent pas, S. Deloor (2010 : 4) a proposé comme la formule « P vient de se produire », donc une forme qui fait appel à un passé récent. La transformation négative conduit à l'occurrence de *ne... pas encore* (Muller 1975, Mosegaard Hansen 2000, Deloor 2010). Examinant les exemples proposés pour cette première valeur, nous avons tenu compte du mode d'action, fait qui nous a permis d'identifier les deux éléments qui influencent la lecture des énoncés : la télicité et l'aspect. Voyons d'abord les prédications non téliques :

- (1) États :
 - a. À quatre heures, Jean était/ est **déjà** à la gare (vs À quatre heures, Jean **n'était pas encore** à la gare) // À quatre heures Jean était/ est à la gare.
 - b. Je savais/ sais **déjà** le temps qu'il faisait/ fait. Les premiers bruits de la rue me l'avaient l'ont appris... (apud Marcel Proust, *La Prisonnière*, 1922, p. 9) (vs je **ne** savais **pas encore** le temps qu'il faisait.) // je savais/ je sais le temps qu'il faisait/ le temps qu'il fait.
- (2) Processus :

Jean dort **déjà** (vs Jean **ne** dort **pas encore**).

L'eau bout **déjà** (vs l'eau **ne** bout **pas encore**).

Avec un verbe exprimant une prédication statique ou une prédication dynamique non télique, un processus, l'adverbe *déjà* n'influencent pas la valeur de vérité de la phrase : si on compare *Jean est déjà à la gare* avec *Jean est à la gare*, ou *Jean dort déjà* avec *Jean dort*, on constate que chaque paire de phrases décrivent des situations extralinguistiques vraies (ou fausses) dans les mêmes conditions.

Les phrases avec *déjà* ajoutent deux informations, toutes les deux faisant partie de l'univers mental du locuteur (i) la manifestation de la prédication est un fait attendu par le locuteur, (ii) la manifestation de la prédication est précoce, (caractéristique appelée 'une précocité de la survenance' de l'éventualité par le TLFi s.v.). Dans leur correspondant négatif, l'énoncé continue à suggérer que le locuteur considère l'occurrence de la prédication comme établie, mais, cette fois-ci, cette manifestation est considérée retardée. Par ce fait, l'éventualité acquiert une nuance modale, la réalisation de la prédication (dans un moment ultérieur) étant présentée comme possible.

Du point de vue de l'aspect, les deux classes d'énoncés expriment d'habitude l'imperfectif, valeur associée souvent aux prédications atéliques. Dans les exemples ci-dessus, l'imperfectif exprime le fait que la prédication est installée (pour les États) ou en déroulement (pour les Processus) à l'intérieur d'un intervalle temporel ouvert. L'accompli (*Jean a été (déjà) à la gare, Jean a (déjà) écrit la lettre*) exprime simplement la fermeture de l'intervalle temporel ; les deux significations implicites regardant l'attitude du locuteur (fait attendu et fait précoce) qui continuent à se manifester.

Dans le cas des prédications téliques, la signification de *déjà* change dans une certaine mesure, justement parce que ces prédications sont structurées, présentant, comme nous avons montré, des phases: une phase préliminaire ou préparatoire, une phase interne et une phase résultative ou finale.

- (3) Finitude
 - a. Marie a **déjà** mangé son gâteau (vs Marie **n'a pas encore** mangé son gâteau).

- a'. Marie mangeait **déjà** son gâteau (quand elle a entendu un bruit dans la rue)
 b. Jean est **déjà** arrivé (vs Jean n'est pas encore arrivé).
 b'. Jean arrivait **déjà** chez nous (mais il s'est brusquement rappelé qu'il n'a pas fermé à clé la porte de son appartement/ quand il a rencontré Marie),

L'aspect imperfectif exprime le fait que la prédication se trouve dans sa phase interne (3a') ou, plus rarement, dans sa phase préparatoire (3b'). L'aspect perfectif apporte deux informations : que la prédication a atteint sa phase finale et, par ce fait même, elle a instauré un nouvel état, appelé 'État résultatif'. L'État résultatif pour (3a) regarde le fait que le gâteau n'existe plus, parce qu'il a été complètement mangé. La phase finale dans (3b) indique le fait qu'au moment t_1 (où $t_1 > t_0$, t_0 étant le moment de l'énonciation) Jean se trouve dans un lieu différent, qui peut être un endroit lié à la présence du locuteur (dans une interprétation déictique). Par rapport à *Marie a mangé son gâteau* et *Jean est arrivé*, les exemples contenant *déjà* conservent l'idée de la précocité temporelle de la prédication et focalise sur le fait que la phase finale a été pleinement réalisée.

L'imperfectif des verbes téliques, comme focalise sur la phase interne de la prédication (3a') ou bien sur la phase préparatoire (3b'). Dans le cas du verbe *manger*, un verbe télique duratif ; la présence de l'adverbe *déjà* emphatise le fait que sa phase interne est en déroulement. Pour un verbe télique ponctuel comme *arriver*, qui présente la caractéristique d'avoir une phase interne très brève, l'imperfectif exprime le fait que la phase finale n'a pas été (encore) réalisée ; l'adverbe *déjà* ajoute l'idée que la réalisation de la phase finale est ou était relativement proche. Les énoncés téliques imperfectifs ne disent pas si la phase interne sera ensuite réalisée, ou non. La présence de *déjà*, avec un verbe télique à une forme imperfective conserve l'idée de la précocité.

Voyons maintenant la situation du roumain. L'adverbe *deja* étant un emprunt du français, il est clair que les emplois en français ont influencé dans une certaine mesure les significations de l'adverbe en roumain. Pourtant, dans la tentative de surprendre les caractéristiques des emplois en roumain (s'il y en a), nous avons fait appel à des exemples produits spontanément par des locuteurs roumains, qui ne sont pas de traductions.

(4) États

- a. Timișoara are/ avea **deja** primul club în care nu se mai fumează (Google) (vs Timișoara nu are/ avea încă un club în care nu se mai fumează/ în care să nu se fumeze.)
 « Timișoara a déjà le premier club sans tabac (vs Timișoara n'a pas/ n'avait pas encore de club sans tabac). »
 a'. Timișoara a avut **deja** primul club în care nu se mai fumează.
 « Timișoara a déjà eu son premier club sans tabac »
 b. [...] avea **deja**, de pe acum, o frumoasă colecție de discuri, aproape 20. (Nicolae Breban, *Bunavestire*) (vs **nu** avea **încă** o colecție de discuri)
 « Il avait déjà une grande collection de disques, près de 20 (vs il n'avait pas encore de collection de disques). »
 b'. [...] a avut **deja**, de pe atunci, o frumoasă colecție de discuri, aproape 20.
 « Il avait déjà, à l'époque, une belle collection de disques, près de 20. »

(5) Processus

- a. Suntem în largul mării, dar plutim **deja** în apele Dunărei (Jean Bart *Europolis*) (vs [...] dar **nu** plutim **încă** în apele Dunării)
 « Nous sommes en pleine mer, mais nous flottons déjà dans les eaux du Danube (vs [...] mais nous ne flottons pas encore dans les eaux du Danube). »
 a'. ? Am fost în largul mării, dar am plutit **deja** în apele Dunărei.
 « ? Nous avons été en mer, mais nous avons flotté déjà dans les eaux du Danube. »
 b. Tic **deja** cotrobăia prin firidă. Își alege cele mai ciudate pietre [...]. (Ctin Chiriță, *Cireșarii*, vol 1) (vs Tic **nu** cotrobăia **încă** prin firidă)
 « Tic fouillait déjà dans la niche. Il choisit les pierres les plus étranges [...] (vs Tic ne fouillait pas encore dans la niche) »
 b'. Tic **deja** a cotrobăit prin firidă.
 « Tic a déjà fouillé dans la niche. »

On voit que le roumain conserve les caractéristiques concernant l'univers mental du locuteur (fait attendu et fait précocé), ainsi qu'une forme spécifique de négation (*nu... încă*) qui conserve l'idée de fait attendu, mais retardé. Comme les autres langues romanes, le roumain présente une préférence marquée pour des prédications atéliques à la forme imperfective. Là où le perfectif est possible, comme dans (4b) on constate la même opposition entre un intervalle temporel ouvert et un intervalle temporel fermé. Le perfectif avec *deja* est parfois impossible, ou au moins douteux comme dans (5a'). Si on examine de ce point de vue notre corpus, il paraît que la restriction d'apparition du perfectif soit plus forte en roumain qu'en français, mais une telle observation devrait être vérifiée par l'interrogation d'un corpus plus riche.

- (6) Finitudes
- a. În momentul când cronica mea este **deja** culeasă la tipografie, un amic îmi spune că i se cam pare a fi citit odată o novelă ceva cam așa. (I. L. Caragiale, *Noaptea învierii*)
 « Alors que ma chronique est déjà prise en charge par l'imprimeur, un ami me dit qu'il lui semble avoir lu un jour une nouvelle à peu près comme celle-ci. »
- b. Sătenii se regrupară imediat sub șopronul bisericii, însă ploaia îi udase **deja** până la piele. (Stefan Caraman, *Women in love*, LiterNet I, p. 108)
 « Les villageois se sont immédiatement rassemblés sous le hangar de l'église, mais la pluie les avait déjà trempés jusqu'à la peau. »

Dans les deux langues, le perfectif apparait rarement avec les États faisant référence à un intervalle temporel ponctuel, mais cet emploi semble possible si on emphasise 'la survenance inattendue' du moment :

- (7) États
- a. Entre les moulins à vent, les bonnets ailés et les sabots bleus, elle vit qu'il **était déjà** minuit et demi. (L. Aragon, *Les Beaux quartiers*, 1936, p. 283, in TLFi)
- a'. [...] elle vit qu'il **a été** déjà minuit et demi.
- b. Este **deja** ora 11. (<http://ro-en.gsp.ro/index.php?q=deja>)
- b'. A fost **deja** ora 11.
 « Il est/ était déjà 11 heures. »

Le roumain se comporte d'une manière similaire au français quand il s'agit de Finitudes :

- (8) Finitudes
- a. Ajutorul bănesc a fost **deja** primit (<http://ro-en.gsp.ro/index.php?q=deja>) (vs ajutorul bănesc **nu** a fost **încă** primit)
 « L'aide en espèces a été déjà reçue (vs l'aide en espèces n'a pas été encore reçue) »
- a'. Ajutorul social era deja primit (în fiecare lună, pe 15).
 « L'aide sociale a déjà été perçue (le 15 de chaque mois). »
- b. Desigur, tipul comunicase **deja** prin radio că grasul fusese scos din competiție. (R. Ojog-Brașoveanu, 320 *pisici negre*)
 « Bien sûr, le gars avait déjà transmis par radio que le gros n'était plus dans la compétition. »
- b'. Tipul comunica prin radio că ...
 « Le gars transmettait par radio que... »

Avec les prédictions téléiques, la présence de *deja* transmet les deux valeurs sémantiques fondamentales de l'adverbe (éventualité attendue par le locuteur et éventualité présentée comme ayant une occurrence précoce). En plus, l'adverbe insiste sur l'État résultatif. Cette phase finale de la prédication est focalisée de manière particulière dans (8a), car le passif des verbes téléiques insiste d'habitude sur cette phase résultante - dans cet exemple sur le fait que le Bénéficiaire possède au moment du présent déictique t_0 l'argent de l'aide sociale. La phase finale se trouve focalisée aussi dans (8b), *deja* insiste sur le fait que des personnes connaissent au moment t_n une information qu'ils ne connaissaient pas auparavant (t_{n-1}). Quant à l'emploi de l'imperfectif, de nouveau le roumain semble plus restrictif. Seulement avec un verbe téléique duratif comme *comunica* « transmettre, communiquer » l'adverbe peut insister sur la phase interne de la prédication, (la transmission du message en déroulement). Avec des verbes téléiques ponctuels, comme *a primi* l'unique lecture possible pour l'occurrence d'une forme imperfective semble celle d'une prédication téléique multiple itérative (*primea deja un buchet de flori (în fiecare duminică)* « (elle) recevait déjà un bouquet de fleurs (chaque dimanche) ») ou de prédication interrompue (*primea deja pachetul așteptat de la poștaș când a sunat telefonul* « (il/elle) recevait/ était en train de recevoir le paquet attendu du facteur quand le téléphone a sonné).

2.2. Valeur 2 : 'valeur expérientielle'

La deuxième valeur, appelé par Deloor 2010 'expérientielle' se réfère presque exclusivement à des Finitudes et/ ou à l'aspect perfectif. Selon le TLFi cette deuxième acception est apparue plusieurs siècles plus tard, comme un développement de la première valeur. Il s'agit d'énoncés du type :

- (9) a. Il a déjà **fait** cette erreur (Fuchs/ Leonard 1979) (vs il **n'a jamais** fait cette erreur)
 a'. ? Il faisait **déjà** cette erreur vs Jean ne fait pas la différence entre le sens des verbes *prévoir* et *préconiser* et il faisait **déjà** cette erreur dans l'adolescence.

- b. Il est **déjà** venu ici (vs il **n'est jamais** venu ici).
 b'. Il venait **déjà** ici (quand il a rencontré Marie) (vs il **ne** venait **pas encore** ici / il **ne** venait **jamais** ici pour rencontrer Marie, mais pour écouter le concert.).
 c. J'ai **déjà** joué au tennis (vs je **n'ai jamais** joué au tennis)
 c'. Je jouais **déjà** au tennis (quand il a commencé à pleuvoir) (vs je **ne** jouais **plus** au tennis)

Cette deuxième signification se caractérise par des paraphrases comme *auparavant* (Muller 1975, Fuchs/Léonard 1979, Mosegaard Hansen 2000) et ou *déjà une fois* (Hoepelman/ Rohrer 1980). La négation est aussi différente, le plus souvent *ne ... jamais* (Muller 1975, Mosegaard Hansen 2000), mais aussi *ne... plus* ou *ne ... pas encore*. En même temps, Mosegaard Hansen a observé que cette lecture est possible seulement avec des temps composés (Mosegaard Hansen 2000 : 164), donc avec l'aspect perfectif. Les exemples (9) ci-dessus semblent confirmer cette hypothèse : si on met un temps imperfectif, l'énoncé arrive à avoir la valeur 1, fait prouvé par le test de la négation (soit la négation restrictive *ne... pas encore*, *ne ... plus* soit la négation restrictive, comme dans b'). Les temps simples peuvent apparaître aussi si l'énoncé accepte la lecture téléologique multiple, de type itératif, comme dans (9a').

En roumain, l'emploi de *deja*, bien que possible, est beaucoup plus limitée :

- (10) a. Am jucat **deja** acest joc <https://www.google.ro/#q=am+jucat+deja+acest+joc+conectez%C4%83-te+acum> (vs **nu** am **mai** jucat / **nu** am jucat **niciodată** acest joc)
 « J'ai déjà joué à ce jeu (vs je n'ai pas joué avant/ je n'ai jamais joué à ce jeu) »
 a'. Jucam **deja** acest joc (când conexiunea internet s-a oprit).
 « J'étais déjà en train de jouer à ce jeu (lorsque la connexion internet est tombée en panne). »
 b. Am explicat **deja** cum se poate pune muzică pe site <http://dan-blog.ro/forum/topic/muzica-pe-site> (vs **nu** am explicat **niciodată** ...)
 « J'ai déjà expliqué comment mettre de la musique sur le site (vs je n'ai jamais expliqué ...) »
 b'. Explicam **deja** cum se poate pune muzică pe site (dar internauții nu păreau interesați)
 « J'expliquais déjà comment mettre de la musique sur le site (mais les internautes ne semblaient pas intéressés). »

Bien qu'en roumain cette signification puisse être exprimée avec *déjà*, il existe une autre construction, avec l'adverbe *mai* « encore » :

- (11) a. Am jucat **deja** tenis / am **mai** jucat tenis.
 « J'ai déjà joué au tennis / j'ai encore joué au tennis. »
 b. Am mâncat **deja** guacamole / am **mai** mâncat guacamole.
 « J'ai déjà mangé du guacamole / J'ai encore mangé du guacamole. »

En plus, les deux adverbes peuvent apparaître dans la même phrase, le sens 'événement qui s'est manifesté avant' étant renforcé :

- (12) a. Am **mai** explicat **deja** această teoremă / Am **mai** explicat această teoremă / Am explicat **deja** această teoremă.
 « J'ai déjà (*litt.* encore déjà) expliqué ce théorème / J'ai encore expliqué ce théorème / J'ai déjà expliqué ce théorème. »
 b. Noi **deja** am **mai** făcut un tutorial despre cum se face conexiune RDS pe Windows XP. <http://videotutorial.ro/cum-se-face-conexiunea-pppoe-de-la-rds-in-windows-8-tutorial-video/>
 « Nous avons déjà (*litt.* encore déjà) fait un tutoriel sur la façon d'établir une connexion RDS sous Windows XP. »

En français aussi, il existe une construction équivalente, avec *encore* :

- (13) a. Aline a **encore** acheté un t-shirt/ Aline a **déjà** acheté un / plusieurs t-shirt(s) (exemple repris de Mosegaard-Hansen 2002 : 151)

À la différence du roumain, en français la co-occurrence des deux adverbes est impossible :

- (13) b. *Aline a **encore déjà** acheté un t-shirt.

À ce que je sache, il n'existe pas une étude comparative pour l'emploi des deux constructions ni en français ni en roumain. Sans avoir des preuves statistiques, j'ai l'impression qu'en roumain la construction avec *mai* est préférée à celle avec *déjà*, au moins dans mon idiolecte.

Les recherches discutent aussi la situation des énoncés contenant *déjà* qui se prêtent à une double interprétation, acceptant tant la première que la deuxième signification. Une phrase comme :

(14) Paul est déjà allé à Paris (exemple de Deloor 2010).

est ambiguë, acceptant les deux interprétations, parce que:

- elle admet deux négations : *Paul n'est jamais allé à Paris, Paul n'est pas encore allé à Paris ;*
- elle admet l'insertion de *auparavant* : *Paul est déjà allé à Paris auparavant.*
- elle admet les deux paraphrase « *[Paul est (déjà) allé à Paris]* est (i) un événement qui s'est produit au moins une fois » et (ii) est un événement qui vient de se produire » (Deloor 2010 : 26).

En roumain, il semble qu'une telle ambiguïté n'existe pas, au moins nous n'avons pas trouvé un exemple de ce type dans notre corpus. Une phrase comme (14) se prête en roumain à deux traductions, où *deja* a une seule des deux significations possibles :

- (15) a. Paul a **mai** fost la Paris/ Paul a fost **deja** la Paris/ Paul a **mai** fost **deja** la Paris. În 2010.
« Paul est encore allé à Paris / Paul est déjà allé à Paris / Paul est déjà (*litt.* déjà encore) allé à Paris. En 2010. »
- b. Paul **nu** a **mai** fost la Paris/ Paul **nu** a fost **niciodată** la Paris/ Paul **nu** a **mai** fost **niciodată** la Paris.
« Paul n'est jamais (*litt.* encore) allé à Paris/ Paul n'est jamais allé à Paris / Paul n'est jamais (*litt.* jamais encore) allé à Paris. »
- (16) a. Paul a plecat **deja** la Paris.
« Paul est déjà parti pour Paris. »
- b. Paul nu a plecat **încă** la Paris.
« Paul n'est pas encore parti pour Paris. »

Il est intéressant de constater que, pour le sens 'expérenciel' en roumain il est nécessaire de passer à une prédication statique. Une proposition synonyme avec un verbe télique est possible (*Paul s-a mai dus deja la Paris* « Paul s'est déjà rendu à Paris ») mais la phrase avec le prédicat *a_fi_la* est sûrement plus fréquente (*Paul a mai fost deja la Paris* « Paul a déjà été à Paris »). Cela ne signifie pas qu'il n'est pas possible d'avoir cette signification de l'adverbe *deja* avec d'autres verbes :

- (17) Paul a vizitat **deja** principalele muzee din Paris.
« Paul a déjà visité les principaux musées de Paris »
- (18) Maria a acceptat **deja** să se mărite cu Paul.
« Maria a déjà accepté d'épouser Paul »
- (19) Vasile Petrescu a condus **deja** un planor.
« Vasile Petrescu a déjà piloté un planeur. »

3. Valeurs pragmatiques

Pour les emplois de *déjà* qui se manifestent dans le domaine des phénomènes pragmatiques, nous nous limitons à présenter seulement les faits, sans commentaires, pour des raisons d'espace. Les valeurs pragmatiques regardent au moins quatre secteurs différents de cette discipline : la présupposition, la signification non-naturelle, les marqueurs discursifs, les relations discursives.

3.1. La présupposition

Il existe plusieurs démarches concernant l'étude de *déjà* comme activateur de présupposition. Cette approche concerne surtout la première valeur de *déjà*, la plus ancienne et la plus importante, qui se retrouve, d'ailleurs, en roumain. Sandrine Deloor (2012) a résumé les trois situations dans lesquelles l'adverbe active des présuppositions, toutes les trois basées sur le critère de la négation.

3.1.1. La présupposition concerne le passé

Un premier modèle a été proposé par Abraham (1980) et Garrido Medina (1992) : l'adverbe *déjà* exprime un changement par rapport à un état antérieur présupposé :

- (20) a. Pierre habite **déjà** ici.
b. Petre locuiește **deja** aici.

- (21) a. Pierre **n'**habite **pas** ici **encore**.
b. Petre **nu** locuiște **încă** aici.

La proposition (20) et sa négation (21) impliquent (22), qui est, donc, leur présupposition :

- (22) a. Pierre n'habitait pas ici auparavant.
b. Petru înainte nu a locuit/ nu locuia aici.

En plus les propositions affirmatives (20) nous disent aussi que (23), tandis que les négatives (21) nous disent que (24) (Garrido Medina 1992 : 359-360, Deloor 2012 : 102) :

- (23) a. Pierre habite ici.
b. Petre locuiște aici.
(24) a. Pierre n'habite pas ici.
b. Petre nu locuiște aici.

Cette acception de *déjà* est formalisée ainsi par Deloor (2012) :

- (25) *Déjà P(t)* :
- Présupposé : $\exists t' : t' < t \ \& \ \sim P(t')$ «il existe un intervalle t' tel que t' est strictement antérieur à l'intervalle t et non- P est vrai à t' »
- Posé : $P(t)$ « P est vrai à l'intervalle t ». (Deloor 2012 : 102)

3.1.2. La présupposition en tant que possibilité future

Dans une deuxième approche, initiée par Monika Doherty (1973) et Robert Martin (1983), *déjà* déclenche non seulement une présupposition concernant le passé, mais aussi une présupposition concernant une possibilité future :

- (26) a. Pierre était **déjà** là à 8h.
b. La 8, Petre era **deja** aici/ acolo.
(27) a. Pierre **n'**était **pas** **encore** là à 8h. (d'après Martin 1983 : 51)
b. La 8, Petre **nu** era **încă** aici.

Les deux phrases suggèrent non seulement que Pierre était/ n'était pas présent dans le lieu considéré avant 8h, mais aussi que la présence de Pierre est au moins possible après 8h.

- (28) *Déjà P(t)* :
- Présupposé 1 : $\exists t' : t' < t \ \& \ \sim P(t')$ «il existe un intervalle t' tel que t' est strictement antérieur à l'intervalle t et non- P est vrai à t' »
- Présupposé 2 : $\exists t'' : t'' > t \ \& \ \Diamond P(t'')$ «il existe un intervalle t'' tel que t'' est strictement postérieur à l'intervalle t et il est possible que P soit vrai à t'' »
- Posé : $P(t)$ « P est vrai à l'intervalle t ». (Deloor 2012 : 103)

3.1.3. Une présupposition de phase postérieure

Analysant des exemples du type (20), Horn (1970), Muller (1975), König (1977) considèrent que la présupposition activée par *déjà* concerne une phase postérieure de la prédication :

- (29) a. Il pleut **déjà**.
b. Plouă **deja**.
(30) a. Il **ne** pleut **pas** **encore**.
b. **Încă** **nu** plouă. (Horn 1970 : 321)

Selon Horn, les deux propositions ne font pas seulement l'affirmation que maintenant il pleut, respectivement qu'il ne pleut pas, mais elles déclenchent aussi le sens implicite qu'il pleuvra dans un intervalle ultérieur, supposition valable pour la phrase affirmative et sa négation, donc une présupposition.

- (31) *Déjà P(t)* :
- Présupposé : $\exists t' : t' > t \ \& \ P(t')$ «il existe un intervalle t' tel que t' est strictement postérieur à l'intervalle t et P est vrai à t' »

- Posé : P(t) « P est vrai à l'intervalle t ». (Deloor 2012 : 103)

Le traitement de la présupposition est translinguistique, impliquant le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, comme il arrive souvent quand il s'agit de phénomènes pragmatiques. Une présupposition individualisée en anglais, comme celle de Horn, se retrouve tant en allemand qu'en français. Le roumain ne fait pas exception.

Les différences d'approche dérivent, selon Deloor (2012), de la perspective théorique différente des divers auteurs :

- la présupposition étudiée dans une approche vériditionnelle (approche inaugurée par Frege et Strawson, qui traitent la présupposition comme condition préliminaire pour l'expression d'une valeur de vérité, donc comme une relation entre une présupposition présupposée et une proposition posée) ;

- la présupposition étudiée dans une perspective sémantico-pragmatique, comme celle de Ducrot (1971, 1980) qui considère la présupposition non pas comme une condition d'emploi, mais comme un élément de contenu, qui ne peut pas être dissocié du posé.

Selon nous, il est hors de doute que les différences constatées par divers auteurs peuvent s'expliquer aussi par le mode d'action différent de leurs exemples. Par exemple, la présupposition de Horn se manifeste pour les Processus, mais pas pour les Finitudes (*Marie a déjà écrit la lettre/ Marie n'a pas écrit la lettre* ne dit rien sur la continuation de la prédication dans un intervalle temporel futur).

3.2. La signification non naturelle

L'adverbe *déjà* n'a pas été étudié spécialement dans la présentation de la signification non-naturelle, mais il en fait partie. Pour des raisons d'espace, nous nous limitons à présenter deux exemples, l'un en français l'autre en roumain pour exemplifier un de ces emplois. Il s'agit du refus, total ou partiel, d'une proposition faite par l'interlocuteur :

- (32) Pierre : -Veux-tu dîner avec moi ?
Marie - J'ai **déjà** mangé. (Sperber 2002, Deloor 2010)

Dans ce type d'emploi, l'adverbe *déjà* évoque un fait antérieur pour refuser une proposition, comme une espèce d'argument (*je ne dînerai pas avec toi parce que j'ai déjà mangé*). Nous avons trouvé en roumain une occurrence de *déjà* tout à fait similaire :

- (33) Saşa: - Da' cafeaua stai s-o iei cu noi?
Matei: - Am luat-o **deja**, însă stau. (Duiliu Zamfirescu, *Viața la țară*, p. 30)
« Sasha : - Mais, tu restes pour prendre un café avec nous ?
Mathieu : - Je l'ai déjà pris, mais je reste. »

Dans cet exemple, le refus est seulement partiel, mais la signification non-naturelle de l'énoncé *am luat-o deja* « je l'ai déjà pris (= le café) » (motivant son refus) est indubitable.

3.3. Marqueur discursif

Dans certains contextes, l'adverbe *déjà* fonctionne comme marqueur discursif de la subjectivité, le locuteur exprimant essentiellement la surprise pour l'occurrence précoce d'une prédication ou d'une situation. Dans notre corpus, les occurrences de *déjà* comme marqueur discursif sont tout à fait similaires aux NSU (*non sentential utterances* donc des mots-phrase), c'est-à-dire aux énoncés formés souvent d'un seul mot qui apparaissent dans le dialogue. Les NSU, malgré leur forme syntaxique minimale, ont une signification complète, de toute une phrase ; ils apparaissent aussi sous la forme d'une demande d'information (seulement en français). Voici un exemple pour chaque langue d'occurrence des NSU :

- (34) BERTAUT, *entrant*. On demande Monsieur à l'appareil, de la part de M. Guerchard.
D'ANDRÉSY. **Déjà** ?
GEORGES. Oh ! c'est pour l'affaire de la bague. (Maurice Leblanc/ Francis de Croisset, *Le retour d'Arsène Lupin*)

Dans cet exemple D'Andrézy exprime sa surprise à propos de l'appel téléphonique de M. Guerchard: il savait que cet appel arriverait, mais il l'attendait plus tard. Nous remarquons que ces deux informations font partie

de la signification fondamentale (fait connu et fait précoce), mais le marqueur discursif ajoute la surprise, qui, au cas par cas, peut être agréable ou désagréable.

- (35) - Dragii mei, începu Herr Direktor, ștergându-și monoculul cu batista, ca pentru o luptă cu ochii, fiindcă a venit vorba de Kami-Mura și fiindcă a sunat ceasul plecării...
 - **Deja?**
 - Dacă nu mă dați voi afară mă dă toamna... (Ionel Teodoreanu, *La Medeleni*, vol. 1)
 « - Mes chers, commença Herr Direktor en essuyant son monocle avec son mouchoir, comme pour un combat avec ses yeux, parce que Kami-Mura est venu, et parce qu'il est temps de partir...
 - Déjà ?
 - Si vous ne me mettez pas à la porte, voici l'automne qui le fait. »

Le marqueur discursif en roumain est très similaire à son correspondant français : la famille Deleanu exprime sa surprise à propos du départ annoncé du frère de M. Deleanu (surnommé 'Herr Direktor'), départ considéré précoce. Dans ce contexte, les locuteurs expriment en plus leur déception et leur regret.

Le français connaît aussi un emploi de *déjà* par l'intermède duquel le locuteur demande une information déjà connue mais momentanément oubliée :

- (36) a. Quel est son nom, **déjà** (TLFi s.v.)
 b. Qu'est-ce qu'il a dit, **déjà** ?
 c. C'est combien, **déjà** ?

Dans tous ces cas, le nom (dans (a)), les paroles prononcées (dans (b)), la somme d'argent (dans (c)) étaient présents dans la situation de communication, mais le locuteur ne se rappelle pas. Cet emploi existe seulement en français.

3.4. Valeurs discursives

Au niveau du discours, *déjà* sert souvent à ordonner les prédications dans une séquence narrative. L'emploi de l'adverbe est nécessaire surtout quand l'ordre d'occurrence des prédications dans le texte ne correspond pas à leur ordre temporel :

- (37) Il poussa un cri en mettant la main sur ses yeux. J'avais **déjà** fait un bond en arrière et j'étais acculé dans un angle de la muraille. (M. du Camp, *Mémoires d'un suicidé*, 1853, p. 82, in TLFi)

Il est clair que l'ordre des prédication est le suivant : *je_faire_un_bond* à $t_1 \rightarrow$ *je_être_acculé* à $t_2 \rightarrow$ *il_pousser_un_cri* à $t_3 \approx$ *il_mettre_la_main_sur_ses_yeux* à t_4 où $t_1 > t_2 > t_3 \approx t_4$. Le même emploi se retrouve en roumain :

- (38) După licărul care aprinse scurt ochii locotenentului, Cristescu înțelese că acesta fusese **deja** informat. (V. Ojog-Brașoveanu, *Anonima de miercuri*)
 « À cause de la lueur qui avait brièvement illuminé les yeux du lieutenant, Cristescu comprit que celui-ci avait déjà été informé (de l'évolution de la situation). »

Cette fois-ci, l'ordre des prédications du fragment est : *locotenentul_fi_informat* à $t_1 \rightarrow$ *licărul_s-a_aprins* (în ochii locotenentului) à $t_2 \rightarrow$ *Cristescu_a_înțelege_că_p* à t_3 , donc $t_1 > t_2 > t_3$.

4. Conclusions

En roumain l'adverbe *deja* a conservé de son étymon français les significations fondamentales : 'valeur continue' (fait attendu et fait précoce), 'valeur expérientielle' (*auparavant, déjà une fois*); Pourtant en roumain l'emploi 'expérientiel' est beaucoup plus restreint, on préfère la construction avec *mai* (*am mai jucat tenis* par rapport à *am jucat deja tenis*). Cette deuxième construction a un correspondant en français aussi (*j'ai encore joué au tennis*). On observe que le roumain permet l'occurrence des deux adverbes dans une même phrase (*am mai jucat **deja** tenis*), co-occurrence que le français n'accepte pas (**j'ai **encore déjà** joué au tennis*).

L'adverbe roumain déclenche les mêmes présuppositions que l'adverbe français (changement par rapport à un état antérieur, possibilité d'occurrence de l'événement dans le passé et/ ou dans le futur, phase postérieure de la prédication). Il conserve aussi les significations non-naturelles (refus argumenté d'une

proposition) et le sens du marqueur discursif (surprise agréable ou désagréable). Selon notre corpus, une seule signification présente en français manque en roumain, à savoir celle de demande de rappel (ex. 36).

Bibliographie

- Abraham, Werner (1980), 'The synchronic and diachronic semantics of German temporal *noch* and *schon*, with aspects of english still, yet and already' in *Studies in Language* 4, 3-24
- Costăchescu Adriana (2003), *chestia cu multiplu*
- Costăchescu, Adriana (2013), *La pragmatique linguistique : théories, débats, exemples*, München, Lincom.
- Deloor, Sandrine, (2010), 'J'ai déjà mangé: expérience ou résultat?' in *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 25-46; disponible aussi à <hal-00659930>
- Deloor, Sandrine, (2012), '*Le roi de France est déjà chauve* : remarques sur l'antériorité temporelle du présupposé' in *Langage* 186, 101-114.
- Doherty, Monika (1973), '*Noch* and *schon* and their presuppositions', in G. Kiefer / N. Ruwet (eds), *Generative Grammar in Europe*, Dordrecht, Reidel, 154-177
- Ducrot, Oswald (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann
- Ducrot, Oswald (1981) *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- Fuchs Catherine / Anne-Marie Leonard (1979), 'Vers une théorie des aspects : les systèmes du français et de l'anglais', Paris, Mouton
- Garey, Howard (1957), 'Verbal Aspect in French', in *Language* 33:2, 91-110
- Garrido Medina, Joaquin (1992) 'Adverbs and particles of change and continuation: Spanish *todavía* and *ya*', in *EUROTYP Working Papers* 5-2, 43-58.
- Hoepelman, Jakob / Christian Rohrer (1980), '*Déjà* et *encore* et les temps du passé en français'. in Jean David / Robert Martin (éds.), *La Notion d'aspect*, Paris, Hermann, 167-180
- Horn Lawrence (1970), 'Ain't Hard (Anymore)' in *Chicago Linguistic Society*, 6, 318-327.
- Horn, Lawrence (1997), 'Presupposition and implicature', in S. Lappin (ed.) *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, Oxford, Blackwell, 299-319.
- Kiparsky P. (2002). 'Event structure and the Perfect' in D. Beaver et alii (éds) *The construction of meaning*, Stanford, CSLI Publications, 113-133.
- König, Ekkehard (1977), 'Temporal and non-temporal uses of *noch* and *schon* in German' in *Linguistics and Philosophy*, 1, 167-212
- Löbner, Sebastian (1999), 'Why German *schon* and *noch* are still duals' in *Linguistics and Philosophy* 22, 45-107
- Martin, Robert (1983), *Pour une logique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France
- Mittwoch, Anita (1993), 'The relationship between *schon* / *already* and *noch* / *still*: a freply to Löbner', in *Natural language semantics* 2, 71-82
- Mosegaard Hansen, Maj-Britt (2000), 'La polysémie de l'adverbe *déjà*, in *Études Romanes* 47, 157-177, adisponible aussi à https://www.academia.edu/273808/La_polys%C3%A9mie_de_ladverbe_d%C3%A9j%C3%A0
- Mosegaard Hansen, Maj-Britt (2002), 'La polysémie de l'adverbe *encore*', in *Travaux de linguistique* 44 : 143 – 166, disponible aussi à <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2002-1-page-143.htm>
- Muller, Claude (1975), 'Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbes de temps' in *Le français moderne* 43, 12-38
- Nef, Frédéric (1986), *Sémantique de la référence temporelle en français moderne*, Bern, Peter Lang.
- Schlangen, David (2003), *A Coherence-Based Approach to the Interpretation of Non-Sentential Utterances in Dialogue*. PhD thesis, University of Edinburgh, Scotland.
- Schlagen, David / Alex Lascarides (2003), 'An interpretation of non-sentential utterances in dialogue' in A. Rudnicky (ed.) (ed.) *Proceedings of the 4th Sigial workshop on Discourse and Dialogue*, Sapporo, Japan; disponible aussi à <http://www.sfb.673.org/people/schlagen>
- Smith, Carlota (1991), *The Parameter of Aspect*, Dordrecht, Kluwer.
- Sperber, Dan (2002), 'La communication et le sens', in Y. Michaud (éd.) *Université de tous les savoirs 5 : Le Cerveau, le Langage, le Sens*, Paris, Odile Jacob, 301-314
- Vendler, Zeno (1967), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press
- Verkuyl, Hank (1993), *A Theory of Aspectuality*, Cambridge, Cambridge University Press

Sources citées

- Bart, Jean (1933), *Europolis* <https://ro.wikisource.org/wiki/Europolis>
- Caragiale, Ion Luca (1899) *Noaptea învierii* https://ro.wikisource.org/wiki/Noaptea_%C3%AEnvierii
- Chiriță, Constantin (1956), *Cireșarii*, <http://www.youblisher.com/p/605250-Constantin-Chirita-Ciresarii-> vol 1 *Cavalerii florii de cireș*
- Ojog- Brașoveanu, Rodica (1973), *320 pisici negre* <https://titimuresanu.files.wordpress.com/2013/02/ojog-brasoveanu-rodica-320-d.pdf>
- Ojog- Brașoveanu, Rodica (1984), *Anonima de miercuri* <https://www.scribd.com/doc/239030954/Ojog-Brasoveanu-Rodica-Anonima-de-Miercuri-v2-0-Docx>

Leblanc, Maurice, Francis de Croisset (1920), *Le retour d'Arsène Lupin*, https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Retour_d%E2%80%99Ars%C3%A8ne_Lupin
Teodoreanu, Ionel (1923 - 1927), *La Medeleni*, vol. 1-3 (1923 - 1927) [https://docs.google.com /file/d/.../edit](https://docs.google.com/file/d/.../edit)
TLFi = Trésor de la Langue Française informatisé. <http://www.atilf.fr/tlfi>.